



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

MESSE DU SOIR EN MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, 9 avril 2020

« Servir, la vie d'un disciple de Jésus »

Le récit de la dernière cène que saint Jean décrit dans son évangile débute par quelques versets très solennels : « *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* »

On pourrait s'attendre, par la suite, à quelques propos grandioses et majestueux. C'est pourtant un changement de ton qui survient lorsque l'évangéliste raconte qu'en plein milieu de ce solennel repas de la Pâque, « *Jésus se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il noue à la ceinture ; puis, il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples.* »

Nous sommes tellement habitués à entendre ce texte que nous n'y voyons plus qu'un rituel familial. Pourtant, l'évangéliste nous présente une scène très inhabituelle, quasi scandaleuse pour ceux qui en sont les témoins. Si le lavement des pieds des invités était un geste d'accueil assez commun et probablement très apprécié en ce pays, cette formalité se faisait avant le repas et elle était accomplie par un esclave ou quelque serviteur de la maisonnée. Mais voici que c'est le maître qui se lève en plein milieu du repas, prend un linge et de l'eau et s'agenouille devant chacun de ses disciples pour leur laver les pieds. On peut deviner leur étonnement à voir Jésus

s'abaisser de la sorte, surtout depuis son entrée spectaculaire dans Jérusalem où il a été accueilli comme un roi sous les acclamations d'une foule en délire. Si Jésus était vraiment le Messie, on le verrait plutôt prendre le pouvoir, bouter dehors l'envahisseur romain et rétablir Israël dans la splendeur de son indépendance et dans le plein rétablissement ses pouvoirs religieux et de ses institutions sociales. Mais surtout pas un roi qui se met à genoux, ce qui contrevient même aux conventions les plus élémentaires de l'étiquette.

Pierre réagit vivement, probablement au nom de ses condisciples qui partagent tous la même indignation, peut-être aussi les mêmes attentes envers ce Messie tant attendu. Jésus, dans son infinie patience devant ce qu'ils n'ont pas encore compris depuis tout le temps qu'il a passé avec eux, répond : « *plus tard tu comprendras.* » Pierre et les disciples vont mettre du temps à comprendre ce que Jésus leur enseignait ainsi. Ce n'est qu'après sa mort et sa résurrection, et la Pentecôte, qu'ils vont saisir la pleine signification de ce geste. Ils vont alors revêtir, à leur tour, dans la joie et l'enthousiasme, la tenue de service des serviteurs du Maître dans la mission qu'ils vont poursuivre.

Que devons-nous comprendre de cette scène ? Qu'est ce que Jésus veut signifier de si important, de si mémorable, alors qu'il s'apprête à les quitter, à nous quitter tous ? Son geste, et le message qu'il traduit, sont d'une telle importance en cet ultime moment de leur vie ensemble, que Jésus prend la peine de leur en expliquer le sens : « *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

Dans la deuxième prière eucharistique, le prêtre dit : « nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence ». Bien sûr, il s'agit pour nous de servir le Seigneur en tant que ministres des sacrements, et particulièrement de l'eucharistie. Mais le service des autres comprend aussi l'obligation d'être disponibles pour répondre aux besoins de nos frères et sœurs en humanité, particulièrement les pauvres et les laissés pour compte, en lesquels nous voyons le visage du Christ. Saint Vincent de Paul, dans une de ses prières, disait: « *Seigneur, apprends-nous que ce n'est point quitter Dieu que de le quitter pour le servir pour les autres.* » Et le pape François de nous rappeler: « *L'Église devra initier ses membres- prêtres, personnes consacrées et laïcs à «cet art de l'accompagnement» pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales*

devant la terre sacrée de l'autre¹.»

Jésus, le Fils de Dieu s'est révélé d'abord comme un serviteur humble et proche des plus petits, des plus pauvres et des souffrants. Saint Marc, dans son évangile nous rappelle que : « *Le Fils de l'homme est venu, non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude².* » Et saint Paul, dans un hymne sublime, reprend à son tour ce paradoxe incroyable de l'abaissement de Dieu en Jésus-serviteur : « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes³.* »

En entrant ce soir dans le Triduum pascal, ces trois jours qui ne forment qu'une seule et grande célébration, nous aurons l'opportunité de réfléchir et d'approfondir ce don de Jésus. En gardant notre regard fixé sur le Christ, en prenant la route avec Lui, nous pourrons, nous aussi, comprendre davantage ce que signifie être serviteur, servante du Seigneur, et ce que cela produit comme conséquence dans notre vie quotidienne.

Notre Église, heureusement, ressemble de moins en moins à une institution puissante, qui domine la situation et dicte ses préceptes. En cela, nous nous rapprochons davantage de l'exemple de Jésus. Et quand je dis l'Église, je ne pense pas seulement à nous, les pasteurs, mais à tous les membres du Peuple de Dieu. Notre mission ne peut s'exercer qu'en étant tous ensemble au service de nos frères et sœurs, assez humbles pour nous mettre à genoux à leurs pieds, jamais pour imposer, mais toujours pour proposer la Bonne Nouvelle qu'est le Christ.

Comment suis-je un serviteur, à la manière de Jésus ? Voilà une bonne question à se poser durant cette Semaine sainte. La crise que nous traversons cette année, alors que nous sommes envahis par un virus malin, nous permet de valider, si je peux me le permettre, si nous sommes de véritables disciples de Jésus.

Où nous situons-nous au milieu de cette tempête du coronavirus ? Assis, enfermés à ne penser qu'à nous-mêmes en attendant que la vie reprenne son cours et que le danger passe ? Ou malgré l'isolement et la distanciation sociale, que nous devons respecter en pensant aux autres, avons-nous assez d'imagination pour inventer des moyens de communication et de communion encore inédits ? Est-ce que je ressemble à Jésus, prêt à revêtir le tablier et me mettre au service des autres ?

¹ Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, No. 169.

² Mc 10, 45

³ Ph 2, 6-7.

C'est édifiant d'être les témoins de gestes de partage, de compassion qui expriment un grand amour, qui montrent comment nous pouvons vraiment suivre Jésus dans sa mission de servir l'humanité.

Lorsque nous voyons des organismes communautaires au service des personnes les plus démunies redoubler d'efforts pour s'assurer que personne ne soit oublié et que chaque personne ait le nécessaire pour traverser la tempête, cela a saveur d'Évangile.

Lorsqu'on apprend que des personnes passent de nombreuses heures par jour à téléphoner à des personnes seules ou isolées, à des familles en deuil, d'autres qui se chargent de faire les achats de nourriture pour des personnes qui ne peuvent pas sortir, cela a saveur d'Évangile.

Ce soir, Jésus le serviteur se mettra aussi à table pour se donner, pour nous offrir son Corps et son Sang, car il est impossible pour nous de penser servir pendant toute une vie sans recevoir la force qui nous vient d'en-haut. L'Eucharistie est pour nous une source intarissable où nous puisons dans le cœur même de Dieu la vie divine pour vivre au milieu de ce monde en véritables disciples. En communion avec Jésus, nous lui ressemblons de plus en plus. C'est ainsi qu'il nous réunit dans la paix de son amour, comme on le chantait en début de la célébration. C'est ainsi qu'il nous envoie servir, aimer et donner notre vie au cœur du monde.

Rendons grâces à Dieu pour le don du ministère ordonné, pour les prêtres qui ont reçu la mission de célébrer l'Eucharistie et nourrir le Peuple de Dieu dans les communautés à la grandeur du monde. Prions ce soir également pour les personnes qui se dévouent à visiter les malades en leur apportant la communion eucharistique. Prions pour que de nombreux jeunes entendent et répondent à l'appel de « servir le Seigneur en sa présence », à l'autel, par les autres sacrements, mais aussi en étant une présence de Dieu au milieu de la communauté, spécialement au service des plus pauvres.

Seigneur, permets-nous de découvrir encore davantage ce cadeau si précieux qu'est ta présence eucharistique et d'en récolter les fruits pour notre plus grand bénéfice :

« Quand nous mangeons sa chair immolée pour nous,
nous sommes fortifiés ;
quand nous buvons le sang qu'il a versé pour nous,
nous sommes purifiés⁴. »

⁴ Première Préface de l'Eucharistie